Les Trois visages de la peur de Mario Bava (avec Michèle Mercier, Lidia Alfonsi, Boris Karloff, Mark Damon, Susy Andersen, Massimo Righi, Rika Dialyna, Glauco Onorato, Jacqueline Pierreux, Milly, Harriet Medin, Gustavo De Nardo...) 1963



Genre : film à sketches entre fantastique, giallo et horreur

1 - *Le Téléphone*

Genre : *giallo* j'écoute ?

Scénar : le téléphone sonne mais personne n'est au bout du fil et la sonnerie retentit encore et encore. *Rosy* est énervée mais quelqu'un finit par parler, quelqu'un qui semble la surveiller de très près et

la menace de mort, elle décide de faire appel à une amie mais la menace est toujours là !

La belle **Michèle Mercier** n'est pas rassurée dans ce récit en huis clos tendu où le jeu du chat et de la souris est rythmé par le tic-tac d'une pendule et ponctuée par la sonnerie du téléphone. A sa place, on l'aurait débranché direct ou appelé les carabiniers ! **Mario Bava** aime death-y-dément effrayer les jolies femmes (comme *La Fille qui en savait trop*) particulièrement avec ce tueur muni d'un couteau qui brille et des gants de cuir.

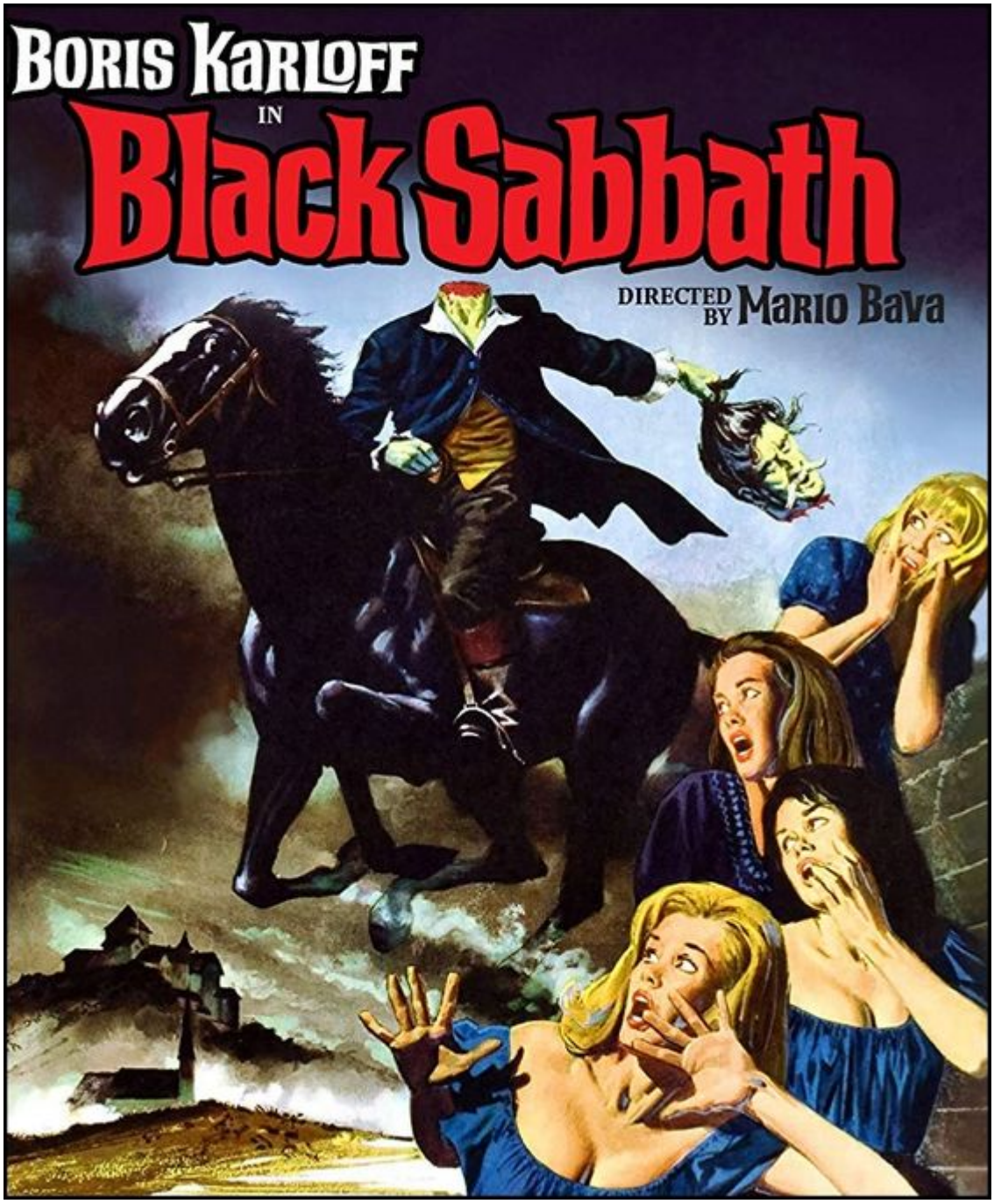
2 - *Les Wurdalaks*

Genre : fantastique gothique à dents pointues

Scénar : un cavalier découvre un cadavre avec une dague plantée dans le dos, l'arme appartient à un père de famille qui revient de sa chasse au *wurdalak*, espèce de vampire qui rôde et attaque les gens qu'il aimait avant le début de sa non-vie. Mais au fait, et si le patriarche était devenu un *wurdalak* à son tour ?

Un peu de gothique pour ces messieurs-dames ? De la brume et des baraques sinistres au programme de ce film en costumes, ainsi que des images superbes et crépusculaires de ruines (qui rappellent celles du *Masque du démon*) mais aussi deux jolies pépées suggestives. **Boris Karloff** (*Frankenstein*, *La Fiancée de Frankenstein*) cabotine un poil dans ce rôle tandis qu'un couple rappelle les amoureux de *La Chute de la maison Usher* dans lequel on retrouve d'ailleurs **Mark Damon**.

A noter : le nom de ces vampires a inspiré plusieurs groupes de musique, du jeune **Christian Vander** à **Killjoy** et ses sbires norvégiens. Et ne parlons même pas du film entier qui avait pour titre anglais…*Black Sabbath* !



3 - *La Goutte d'eau*

Genre : fantastique à la **Poe**

Scénar : rhaaah on ne peut jamais faire sa couture tranquille ! Madame *Chester* doit ressortir pendant un orage affreux pour se rendre chez une vieille folle vivant avec ses chats, morte pendant une séance de spiritisme avec une très belle bague au doigt. La tentation est trop forte, elle pique la bague de la défunte et tout part en vrille. Comme si quelque chose voulait signaler le vol et la culpabilité de la jolie kleptomane, une mouche et une goutte lui font la misère…

Jacqueline Pierreux affronte le démon de la culpabilité dans un décor de capharnaüm absolu : d'innombrables objets jonchent le sol, particulièrement des jouets, des poupées et des cartes éparpillés dans tous les coins. Et comment ne pas frémir devant l'excellentissime

maquillage de la morte ? **Bava** flirte ouvertement avec l'expressionnisme, ce qui n'empêchent pas l'utilisation de couleurs plus soignées les unes que les autres, on peut d'ailleurs dire la même chose pour les trois segments.

En résumé : **Tchekov**, **Tolstoï** et **Maupassant** librement adaptés par un grand **Mario Bava**, ça a de la gueule avec une telle photographie, avec en sus une intro et une outro (pour le moins iconoclaste) par **Boris Karloff**.

Bonus : que dalle !

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.